

l'étendue de leurs œuvres au temps que nous consentons à accorder à leur lecture. La *nouvelle* se présente donc naturellement à eux comme la production la plus favorable à leurs succès, et de là vient qu'elle foisonne parmi les livres du jour.

Puis, il faut bien le dire, si cette production est la plus goûtée, elle est aussi la plus facile à composer, non qu'une telle œuvre ne puisse comporter et faire briller un mérite réel, mais aussi elle supporte mieux la médiocrité.

Moins compliquée que le roman, moins lente à se dénouer, moins appesantie de longueurs, elle amuse l'esprit sans fatiguer l'attention; son auteur n'ayant à y développer le caractère des personnages que par le côté qui touche à l'événement raconté, il lui est plus aisé de le soutenir jusqu'à la fin; il a moins de pages à remplir, moins d'esprit à dépenser, moins de chances pour s'épuiser, et je comprends fort bien comment tant d'écrivains s'occupent à en composer, et combien tant de personnes s'amuse à les lire.

Paul Rives revint donc à Lausanne, passionné pour ce genre de composition, cherchant partout des sujets à traiter, et nulle part des clients à défendre; car, bien qu'il eût été reçu avocat, la seule cause qu'il plaida avec chaleur fut contre son père, afin d'en obtenir l'autorisation d'entrer facilement dans une carrière littéraire et d'abandonner sans retour celle du barreau. Le père résista longtemps, mais comme il était riche, et que Paul était son fils unique, il finit par consentir à ce qu'il consacra son temps à consoler la veuve et l'orphelin par ses écrits au lieu de les protéger par son éloquence.

Voilà donc Paul Rives en quête de sujets pour ses nouvelles, les demandant au théâtre de sa vie habituelle et aux péripéties de celle de ses amis, les suivant dans leurs entreprises matrimoniales, dans les phases diverses de leurs